

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PRIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs.

RÉDACTION & ADMINISTRATION 47, RUE NEUVE, 17 Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.

ROUBAIX, LE 11 JUIN 1886

Les discours d'hier

La discussion sur l'expulsion des princes a occupé toute la séance d'hier à la Chambre. MM. Susini et Madier de Montjau ont parlé en faveur de la proscription; MM. de Mun, Anatole de la Forge et Piou l'ont combattue.

NOUVELLES DU JOUR

Les élections de conseils généraux Paris, 10 juin. — Le conseil des ministres a fixé ce matin au 1er août la date des élections des conseillers généraux soumis au renouvellement de leur mandat.

Les manœuvres de l'escadre Ajaccio, 10 juin. — Les manœuvres de l'escadre ont continué hier. Des nouvelles de Bastia annoncent que l'Arctique était chargé de relever le torpilleur 64, coulé par 4 mètres d'eau à la suite de son abordage avec le 68.

La grève de Saint-Quentin Saint-Quentin, 10 juin. — Les ouvriers sont restés aux fabriques Hamon, Bocq, Testard et Bassequin, mais 240 manquent encore à l'usine Gauthier et 73 chez M. Fischel.

La grève de Decazeville Decazeville, 10 juin. — Deux explosions de dynamite ont eu lieu cette nuit sur la route de Etages; l'une chez Joffe, l'autre chez Issalis, tous deux mineurs qui n'ont pas cessé de travailler au cours de la grève.

Le mariage de la Patti Londres, 10 juin. — Le mariage religieux de Mme Patti et de M. Nicolini a été célébré ce matin dans l'église d'un village situé à sept miles de Swansea.

Les Courses Une nouvelle qui va produire une certaine sensation dans le monde des courses. Au cours d'une discussion qui s'est élevée hier devant la commission relative aux hippodromes sur les moyens de l'industrie chevaline, M. Duvellé, ministre de l'Agriculture, a été amené incidemment à déclarer qu'il comptait déposer prochainement un projet de loi par lequel toute subvention de l'Etat serait désormais refusée aux hippodromes sur lesquels le commerce de bookmakers serait toléré à l'avenir.

Le remède des impôts Le remède des contributions indirectes pour le cinquième mois de l'année a dépassé en moyenne la moyenne des quatre premiers mois. Le déficit qui, au 30 avril, n'était que de 32 millions par rapport aux évaluations budgétaires, se trouve au 31 mai de 45 millions de francs, et de 51.976.000 fr. sur les contributions perçues à l'impôt correspondant de l'année 1885. Il est malheureusement à craindre que loin de s'atténuer, ces résultats ne s'aggravent encore.

Le monument de Frédéric-Guillaume IV Berlin, 10 juin. — L'inauguration du monument de Frédéric-Guillaume IV a eu lieu aujourd'hui conformément au programme. Cette cérémonie a été présidée par un temps magnifique. M. Kugel a prononcé un discours dans lequel il a dit que Frédéric Guillaume IV avait été un prince de paix et un protecteur des arts et des sciences, et que son cœur avait toujours battu pour le succès de l'Allemagne.

La déchéance du roi de Bavière Munich, 10 juin. La catastrophe prévue est arrivée. Louis II, roi de Bavière, a cessé de régner. Son oncle, le prince Luitpold, héritier présomptif du trône, est nommé régent du royaume par les conseillers de la couronne.

Les socialistes aux Pays-Bas La Haye, 10 juin. — Un grand meeting socialiste qui a lieu ce soir ayant pour but de protester contre les poursuites contre Bomela Nieuwenhuys, leur chef, qui comparaitra demain devant le tribunal, a été dissous par ordre de la police. Un socialiste avait défendu le droit du peuple de s'armer malgré la défense légale que la police le brutalise, le commissaire Vauscherbeek ordonna l'évacuation de la salle. L'ordre fut exécuté en protestant mais sans résistance.

Léon XIII et la France C'est le titre d'un article bien consolant que publie le Moniteur de Rome et qui mérite d'être lu en entier. « Dans le Consistoire d'hier, Sa Sainteté n'a abordé aucun des graves problèmes qui passionnent les esprits. Ça été une allocution tout intime, où Léon XIII a épanché son cœur de Pasteur et de Père. »

« La plus privilégiée, la France, a en le premier rang. C'est avec une effusion harmonieuse et grave que le Pontife a fait l'éloge de cette « glorieuse nation » qui, malgré les excès du radicalisme officiel, reste séparée de foi et de dévouement sans bornes à l'Eglise et à la Papauté. »

« Ces paroles prendront place, dans l'histoire des rapports du Saint-Siège avec la vieille Gaule, à côté de l'admirable Encyclique Nobilissima Gallorum gens. »

« Ce serait une œuvre très intéressante que de tracer le tableau de toute cette compénétration historique de la France et de la Papauté, à travers le labyrinthe des siècles, depuis le jour où Charlemagne est venu s'incliner devant la majesté de la tiare pontificale jusqu'au Consistoire d'hier, où Léon XIII a fait à cette nation le don de trois cardinaux. »

« Jusqu'à l'heure où la civilisation a rapproché également toutes les nations et celle-ci de Rome, la France a été comme la gardienne d'avant-poste et la sentinelle séculaire du Saint-Siège. Cette nation brillante a marché à la tête de toutes les armées de foi et de chevalerie catholique. C'est elle qui a créé, la première, ce budget de la charité du monde pour le Pape; c'est elle qui a suscité les ressources des missions; elle qui a fondé les écoles d'Orient; elle qui a doté la Propagande des plus riches dons; elle, en un mot, qui, dans la hiérarchie incomparable des générosités catholiques, a tenu le premier rang, pendant quelque temps, le seul. Elle a été, dans tous ces domaines, la grande et féconde initiateur. C'est sa couronne royale, son privilège providentiel, la marque de Dieu sur elle. »

« Si, maintenant, depuis que son exemple irrésistible a entraîné jusqu'aux peuples les plus lointains dans ce sillage des œuvres de foi et d'attachement à Rome, si maintenant elle voit d'autres nations plus jeunes rivaliser avec elle de générosité et de dévouement, elle n'en maintient pas moins ces traditions chevaleresques. Elle reste à son poste comme par le passé. »

« Oui, Léon XIII a raison. La France donne toujours au monde le spectacle du bien. A côté de ce monde officiel, qui représente le radicalisme, s'agit le monde des croyants. Derrière cette représentation extérieure, est autogénique, en la province des œuvres de tous genres. La France est aujourd'hui, peut-être, le pays le plus en vue qui, à la surface, présente les dehors de la décadence, mais il ne faut pas oublier que, sous cette écorce, s'épanouissent les grandes idées et les sentiments élevés. C'est ce dualisme regrettable qui explique les jugements si contradictoires que les étrangers, comme les Français eux-mêmes, ont fait sur ce pays. L'œuvre de la Révolution qui a trop séparé le monde social et religieux, cette division de l'âme nationale est le plus grand malheur. »

« Si, jamais, la France doit reprendre son prestige et sa robustesse d'autrefois, c'est autogénique, ou plutôt cette séparation tranchée des divers ordres de la vie publique, doit cesser. Mais quelles seraient les destinées politiques et gouvernementales, la France conserve des réservoirs de générosité, d'esprit de force et de foi, qui alimentent à jamais son tempérament flexible à tous les grands courants de l'histoire. Paris incarne admirablement cette double France. Paris qui s'amuse et où l'on vient s'amuser. Paris, avec le scandale de ses vices et de ses défaillances; Paris qui, aussi, crée chaque jour les œuvres admirables qui travaillent, pur et se sacrifie; et Paris des grandes choses et des initiatives sans égales et sans nombre. »

« Eh bien, c'est cette France du bien, à laquelle Léon XIII prodigue l'effusion de son amour de Pontife. Il veut « servir plus étroitement les liens qui unissent cette nation généreuse avec l'Eglise de Rome et le Pontificat romain ». Ces liens sont indissolubles. Ici, encore, la France a pris les devants dans le large et merveilleux mouvement de concentration autour de Rome. Notre siècle a été rempli des chevaleries des catholiques français pour le Saint-Siège. Qui ne se rappelle les luttes redoutables des princes et des papes, l'indépendance et les gloires rayonnantes de la dynastie des Papes ? »

« Ce sont les Guéranger, les Dupanloup, les Pie, les Falloux, les Montalembert, etc.; ce sont tous ces noms brillants et leurs disciples qui ont monté la garde de l'éloquence, de la foi et de la ferveur autour des hauteurs du Vatican. C'est la France catholique qui a entraîné le monde entier aux pieds du Successeur de Saint-Pierre, dans cette vaste concentration religieuse vers le centre de l'unité, concentration qui a été comme la marche de l'univers éhémère sur Rome. Quand on a fait ces grandes choses, on ne déçoit pas, on ne fléchit pas. On garde ses suprématies et ses gloires, et ce n'est pas en vain que Léon XIII est venu, hier, les faire briller d'un des éclats nouveaux, opportuniste, providentiel. Il y a de ces discours qui sont des actes. »

« Comme Sa Majesté n'a pas pris elle-même de mesures en prévision de cet événement et ne peut pas prendre à présent, et comme, de plus, notre bien-aimé neveu, le prince Othon, est déjà atteint depuis longtemps d'une maladie qui l'empêche de se charger de la régence, les prescriptions de la Constitution nous imposent, à nous qui sommes le plus proche agnat, le triste devoir d'administrer les affaires du royaume. »

« Elle porte les signatures du prince Régent et de tous les ministres. »

« On sait que le prince Othon de Bavière et notamment son. Avant de prendre cette grave mesure, on a consulté le prince de Bismarck et c'est sur ses conseils que le prince Luitpold s'est décidé à accepter la régence. De fait, tout gouvernement était devenu impossible. Le Roi refusait de faire acte de gouvernement; il ne répondait jamais aux lettres des ministres et ne donnait pas signe de vie. »

Hier soir, un train spécial conduisait les ministres, les dignitaires de la couronne, le célèbre professeur Erb, de Heidelberg, et le docteur Gudde, de Munich, au château alpestre de Hohenschwangau, retraite actuelle du roi Louis II.

« On n'a pas précisément constaté la folie, mais une inertie, une indifférence complète, avec de violents accès de colère. »

« On assure que la nouvelle de sa déchéance n'a causé au roi aucune impression. »

« La liste civile est mise sous tutelle. Les comtes Holstein et Teorring sont nommés curateurs. Le roi Louis II recevra désormais une pension annuelle de un million de marks. Tout le reste sera employé à solder les dettes. »

« Le comte Boos-Waldeck sera le gouverneur du Roi et le baron Washington est chargé d'accompagner Sa Majesté. Ce sont deux nouvelles charges créées: le château de Paterhofen serait choisi pour la résidence future du roi déchu. Mais il est possible que, par une ironie du sort, il aille habiter ce château de Ghessee, cause principale du désastre financier. On en aménagerait une partie à son usage. »

« Le régent Luitpold a déjà lancé une proclamation à l'armée et convoqué les Chambres pour mardi prochain, afin de prêter serment devant elles à la Constitution du royaume. »

« On ramassa une canne, un billet de chemin de fer n° 34195 délivré au bureau d'Asnières pour Ville d'Avray et un chapeau neuf, de forme ronde, portant la marque de M. Chevalier, chapelier à Coulmiers. »

« L'assassin, malgré les blessures sérieuses que son parcours sur le terrain a dû lui faire subir, avait disparu. »

« Dans la nuit même, la police de Versailles, la gendarmerie, les gardes-forestiers avaient reçu des ordres et, dès la pointe du jour, des battues étaient organisées dans les bois de Viroflay, Claville, Ville-d'Avray, jusqu'à Saint-Cloud et Ande. »

« A l'heure tardive où nous avons quitté Versailles, l'assassin n'était pas encore arrêté. Cependant il ne peut-être loin. Peut-être le sera-t-il à l'heure où paraîtront ces lignes. »

« M. Feron, juge d'instruction, et M. Boursy, procureur de la République, mènent l'enquête avec une grande énergie. Le wagon dans lequel le drame s'est déroulé a été mis sous scellés. »

« L'état de M. Colomb, quoique grave, n'inspire aucune crainte pour sa vie; il est soigné à son domicile. »

« Le bruit que l'autour du crime aurait été vu près de la gare des Châtions, à une et sans paillet, contrairement hier soir à Versailles. Nous avons tout lieu de croire cette rumeur erronée; ou le meurtrier a trouvé asile non loin du théâtre du crime, ou il sera pris dès qu'il sera vu. »

« Son état, son aspect, ses blessures, son signalement le mettent hors d'état de fuir longtemps. »

« M. Dirckx, le marchand de meubles du faubourg Saint-Antoine, a été interrogé hier et aujourd'hui par deux commissaires de police, successivement. Il paraît ressortir de ses déclarations que rien n'est vrai dans les actes ou dépositions qu'on lui reproche et qu'il est victime de calomnieux acharnés et habiles qui le poursuivent depuis deux ans environ. »

« Voici quelle est sa version: Il y a deux ou trois ans, il aurait eu des difficultés avec une parente, Mme T... Celle-ci lui en garda un ressentiment profond, et, cédant au conseil d'un homme d'affaires, elle entreprit une longue et coûteuse campagne dans le but de déconsidérer et de ruiner les époux Dirckx. Mme T... rompit toutes relations avec eux et démantega sans laisser d'adresse. Elle se fait envoyer depuis ce moment toutes ses lettres posteur restante à Nice, ou à Paris chez une concierge du quartier du Château-d'Eau, où elle les fait prendre par des tiers. Tous les papiers d'affaires doivent lui être adressés chez son homme d'affaires, qui habite Londres. »

« Depuis la disparition de M. T..., une pluie de lettres anonymes est venue s'abattre chez les connaissances de M. Dirckx, portant contre celui-ci toutes les accusations imaginables. La persistance et l'habileté de ces allégations a fini par lui faire perdre l'estime d'un grand nombre de personnes, et entre autres des banquiers dont il avait besoin pour l'exploitation de sa maison de commerce. Enfin, dernièrement, ses ennemis acharnés ont trouvé le moyen d'exécuter contre lui la population ouvrière de son quartier en faisant imprimer et afficher le placard que l'on connaît. Le prototype de l'imprimerie, en l'absence de son patron, consentit à recevoir la commande de ce factum, sur l'assurance des inconnus qui l'apportaient qu'ils étaient répondants de tout. »

« Hier, une nouvelle manœuvre était tentée par les ennemis de M. Dirckx. Tous les commerçants du quartier recevaient des cartes de tribunes de la revue de Longchamps 1880 (année de la distribution des drapeaux), au recto desquelles étaient imprimées au compositeur les indications suivantes: « Service de l'opinion publique, carte d'inspecteur de l'opinion publique, au nom du sieur Dirckx, Eugène-François, etc. » Ces cartes étaient frappées d'un timbre représentant un œil dans un triangle. Il est remarquable que le second prénom de M. Dirckx, François, n'est, à ce qu'il affirme connu que de sa parenté. »

« Ce n'est pas tout. Les époux Dirckx sont dans de très bons termes avec Mme Weber, mère de la tragédienne de l'Odéon. Celle-ci a reçu ce matin une lettre anonyme dont le but évident est d'amener une brouille avec les époux Dirckx. »

« M. Dirckx a fourni aujourd'hui au commissaire de police de son quartier un dossier refutant les attaques portées contre lui et démentant sa prétendue déposition à la commission des Quarante-Quatre. »

« Dans la nuit même, la police de Versailles, la gendarmerie, les gardes-forestiers avaient reçu des ordres et, dès la pointe du jour, des battues étaient organisées dans les bois de Viroflay, Claville, Ville-d'Avray, jusqu'à Saint-Cloud et Ande. »

« A l'heure tardive où nous avons quitté Versailles, l'assassin n'était pas encore arrêté. Cependant il ne peut-être loin. Peut-être le sera-t-il à l'heure où paraîtront ces lignes. »

« M. Feron, juge d'instruction, et M. Boursy, procureur de la République, mènent l'enquête avec une grande énergie. Le wagon dans lequel le drame s'est déroulé a été mis sous scellés. »

« L'état de M. Colomb, quoique grave, n'inspire aucune crainte pour sa vie; il est soigné à son domicile. »

« Le bruit que l'autour du crime aurait été vu près de la gare des Châtions, à une et sans paillet, contrairement hier soir à Versailles. Nous avons tout lieu de croire cette rumeur erronée; ou le meurtrier a trouvé asile non loin du théâtre du crime, ou il sera pris dès qu'il sera vu. »

« Son état, son aspect, ses blessures, son signalement le mettent hors d'état de fuir longtemps. »

« M. Dirckx, le marchand de meubles du faubourg Saint-Antoine, a été interrogé hier et aujourd'hui par deux commissaires de police, successivement. Il paraît ressortir de ses déclarations que rien n'est vrai dans les actes ou dépositions qu'on lui reproche et qu'il est victime de calomnieux acharnés et habiles qui le poursuivent depuis deux ans environ. »

« Voici quelle est sa version: Il y a deux ou trois ans, il aurait eu des difficultés avec une parente, Mme T... Celle-ci lui en garda un ressentiment profond, et, cédant au conseil d'un homme d'affaires, elle entreprit une longue et coûteuse campagne dans le but de déconsidérer et de ruiner les époux Dirckx. Mme T... rompit toutes relations avec eux et démantega sans laisser d'adresse. Elle se fait envoyer depuis ce moment toutes ses lettres posteur restante à Nice, ou à Paris chez une concierge du quartier du Château-d'Eau, où elle les fait prendre par des tiers. Tous les papiers d'affaires doivent lui être adressés chez son homme d'affaires, qui habite Londres. »

« Depuis la disparition de M. T..., une pluie de lettres anonymes est venue s'abattre chez les connaissances de M. Dirckx, portant contre celui-ci toutes les accusations imaginables. La persistance et l'habileté de ces allégations a fini par lui faire perdre l'estime d'un grand nombre de personnes, et entre autres des banquiers dont il avait besoin pour l'exploitation de sa maison de commerce. Enfin, dernièrement, ses ennemis acharnés ont trouvé le moyen d'exécuter contre lui la population ouvrière de son quartier en faisant imprimer et afficher le placard que l'on connaît. Le prototype de l'imprimerie, en l'absence de son patron, consentit à recevoir la commande de ce factum, sur l'assurance des inconnus qui l'apportaient qu'ils étaient répondants de tout. »

« Hier, une nouvelle manœuvre était tentée par les ennemis de M. Dirckx. Tous les commerçants du quartier recevaient des cartes de tribunes de la revue de Longchamps 1880 (année de la distribution des drapeaux), au recto desquelles étaient imprimées au compositeur les indications suivantes: « Service de l'opinion publique, carte d'inspecteur de l'opinion publique, au nom du sieur Dirckx, Eugène-François, etc. » Ces cartes étaient frappées d'un timbre représentant un œil dans un triangle. Il est remarquable que le second prénom de M. Dirckx, François, n'est, à ce qu'il affirme connu que de sa parenté. »

« Ce n'est pas tout. Les époux Dirckx sont dans de très bons termes avec Mme Weber, mère de la tragédienne de l'Odéon. Celle-ci a reçu ce matin une lettre anonyme dont le but évident est d'amener une brouille avec les époux Dirckx. »

« M. Dirckx a fourni aujourd'hui au commissaire de police de son quartier un dossier refutant les attaques portées contre lui et démentant sa prétendue déposition à la commission des Quarante-Quatre. »

LA JOURNÉE DU 13 JUIN EN BELGIQUE

Les précautions du gouvernement. — M. de Fuisseaux à Valenciennes. — Les projets des socialistes. On télégraphie de Bruxelles, 10 juin: Le gouvernement prend des précautions en vue de ce qui peut se passer dimanche prochain: il vient de donner des ordres pour le concours éventuel de l'armée. D'après les instructions de l'état-major, des piquets de cavalerie stationneront sur toutes les routes aboutissant à Bruxelles. Les troupes garderont les gares et les monuments publics pendant les 13 et 14 juin. En outre, le ministre de la guerre concentre dans les environs de la capitale plusieurs régiments.

Hier, les bourgmestres de l'agglomération bruxelloise, réunis sous la présidence de M. Buis, ont pris une série de mesures en vue du congrès ouvrier qui, suppose-t-on, doit compter mille délégués. Les socialistes prétendent n'avoir aucune intention de troubler l'ordre. Le conseil général du parti ouvrier vient encore d'envoyer une circulaire aux groupes affiliés de province, leur recommandant expressément de veiller au maintien absolu de l'ordre.

L'Echo de la Frontière de Valenciennes, nous apprend que M. de Fuisseaux, l'auteur du fameux catéchisme du peuple, était hier à Valenciennes. Notre confrère ajoute: Nous l'avons vu dans un café de la ville et rencontré durant la soirée au concert donné sur la Place Verte, par la Fanfare du St dragons. M. de Fuisseaux était en compagnie de Madame de Fuisseaux et d'un de ses amis.

Le célèbre révolutionnaire paraissait très soucieux et fort peu gai. Il venait probablement d'apprendre le succès des catholiques en Belgique, lesquels gagnent encore siège et n'en perdent pas un seul. M. de Fuisseaux est descendu chez un ami, les hôtels n'ayant pas reçu sa visite. M. de Fuisseaux se proposerait de se rendre à Mons, dimanche, et de soulever le peuple.

Ce dernier est fortement travaillé par les révolutionnaires. Il y a trois jours un meeting a eu lieu à Wasmes, dix mille ouvriers s'y trouvaient présents. M. de Fuisseaux avait, frère du condamné, a harangué la foule et l'engagée à se rendre le 13 à Bruxelles et de braver le décret du bourgmestre. La réunion s'est terminée aux cris de: à mort le Roi! vive la révolution! allons à Bruxelles!

Atin de ne pas être arrêtés dans leur marche sur Bruxelles, les révolutionnaires doivent s'y rendre à pied et à petites journées.

BULLETIN ÉCONOMIQUE

L'industrie lainière en Irlande

Extrait du rapport du consul de Belgique à Quécobert. La grande industrie de ce district est celle de la laine. L'établissement connu sous le nom de « Blarney Wollen and Tweed Manufactory » est aussi célèbre que le château de Blarney lui-même. Les propriétaires sont MM. Mahony. La firme fut créée en 1757. Elle a continué à fabriquer et à améliorer ses produits jusqu'aujourd'hui.

Elle fabrique des draps et des étoffes excellents (tweeds). Quand on songe que l'Irlande est considérée par tant de politiciens et de réformateurs comme un pays sans industrie, on s'étonne de l'immense développement qu'ont pris les affaires de MM. Mahony. Aussi tous les Irlandais s'intéressent-ils à eux.

Loin de se ralentir, les opérations industrielles et commerciales de cette maison ne font que prendre plus d'extension. Le mouvement récent en faveur d'un renouveau de l'industrie irlandaise a stimulé leur ardeur. L'eau et la vapeur sont employées pour mettre les machines en mouvement.

L'année dernière, 750 ouvriers étaient employés à la fabrique; leurs salaires s'élevaient à liv. 19.000. Il y en a quelquefois jusqu'à 800. Les propriétaires s'occupent aussi du bien-être de leurs employés. Une classe du soir et une bibliothèque permettent aux ouvriers de s'instruire. De jolis cottages ont été construits pour eux (on en compte déjà 80) et une caisse d'épargne est fondée par les soins des dames du district. Les ouvriers peuvent y déposer le surplus de leur salaire de chaque semaine et y reçoivent 5 0/0 d'intérêt.

Les Mahony s'étaient d'abord établis à Cork et s'établirent à Blarney en 1821, parce qu'ils firent l'acquisition d'un moulin à eau inoccupé qui, recevant l'eau des chutes de la ville, la déverse dans la rivière Lee, à deux miles de distance.

Le moulin, à cette époque, n'avait qu'une roue à eau de 16 pieds sur 8 et d'une force de 14 chevaux environ; aujourd'hui, l'eau tombant d'une chute de 24 pieds de haut, donne une force de 130 chevaux. Trois turbines à eau s'ajoutent à l'ancienne roue et prêtent leur aide à des machines à vapeur d'une force totale de 315 chevaux. De liv. 15 par semaine en 1830, les salaires des ouvriers du moulin s'élevaient aujourd'hui à liv. 346 (8.650 fr.).

Le succès des Mahony prouve que rien n'empêche des industries similaires de se développer en Irlande. En Autriche, en Angleterre, en Australie, en Amérique, les produits de la fabrique Mahony sont connus et appréciés.

A l'exposition de Philadelphie, un Irlandais résidant à Bermuda, remarqua les tweeds exécutés par MM. Mahony, en fit une large commande, et aujourd'hui les États-Unis sont un de leurs meilleurs débouchés. A l'exposition de Melbourne, les produits de Blarney furent hautement appréciés. On en vend maintenant un peu partout et jusqu'au cap de Bonne-Espérance. A l'exposition de Paris, le maréchal Mac-Mahon fut frappé de l'excellence des draps et étoffes de Blarney. MM.